

LE PRIX de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 15 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville Calendrier de l'Abeille

Semaine du 17 au 23 novembre.

Mardi 17—St-Grégoire, thau-maturge. Quatrième convention annuelle à l'Hôtel St-Charles, du 16 au 19 novembre, de la "National Coffee Roasters' Association." Mercredi 18—St-Odon. Assemblée de la "United States Brewers' Association," à l'Or-phéum. Jeudi 19—Ste-Elisabeth; veuve Soirée musicale du Cercle Ly-rique, à la résidence de M. et Mme. Bussière Royen, avenue de l'Esplanade. Dédicace du "Warren Easton Memorial" à l'école supérieure Warren Easton, à 8 heures p. m. Exposition de peintures sous les auspices de la "Art Association of New Orleans," au Musée Delgado. Vendredi 20—St-Félix de Va-lois. Représentation chez Antoine, "Christmas Boxes," comédie de Mme. Mollie Moore Davis, au bé-néfice des enfants Belges. Réception en l'honneur du maire Behrman et des membres du Conseil de Ville, au siège so-cial de la "Seventh Ward Im-provement Association," au No. 1634 Nord Dorgenois, 7.30 p. m. Samedi 21—La Présentation de Notre-Dame. Dimanche 22—Ste-Cécile. Lundi 23—St-Clément. Dîner-dansant du Boston Club. Lever du soleil le 22 novembre à 6 h. 30 m. Coucher du soleil le 22 novem-bre à 5 h. 2 m. Nouvelle lune, le 17 à 10 h. 2 m. du matin. N. B.—Nos lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement inté-ressant le public, de nous en adresser communication.

Convention des Brasseurs

Tous les préparatifs sont ter-minés pour la convention de l'Association des Brasseurs des Etats-Unis, qui s'ouvre aujour-d'hui à l'Hôtel Grünwald, à 10 heures du matin. Le gouverneur Hall et le maire Behrman pro-nonceront les discours de bien-venue.

Cafetier arrêté

Peter Tranchina, cafetier, 6131, Peter Hurst, fut arrêté pour avoir vendu des liqueurs à un noir avec une patente l'autorisant à ne vendre qu'aux blancs.

Appel du Comité France-Amérique De la Nouvelle-Orléans

Désireux de venir en aide aux familles nécessi-teuses des soldats français, le comité France-Améri-que de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans," au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Fer-rand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.



M. James B. Pike

M. James B. Pike, assistant caissier de la "Hibernia Bank and Trust Company", de la Nou-velle-Orléans, a été nommé cais-sier de la banque régionale d'At-lanta par le gouverneur McCord, de la direction. M. Pike est natif de cette ville, où il est très con-sidéré. Cette banque commence ses affaires avec un capital de \$4,000,000. Avec le versement des fonds du gouvernement, le mon-tant total se chiffrera à \$20,000,000.

Le Général Boutros Héloùé

Français, de Tunis, quitte l'a-r-mée de Villa pour combat-tre les Allemands.

Une vraie figure de rude sol-dat, teint basané, moustache et impériale grisonnante, longs cheveux flottants sur les épaules, voix brève et énergique—tel est l'instantané d'un visiteur à l'A-beille hier soir.

Son nom est Boutros Héloùé, ré-çemment général dans l'armée de Villa au Mexique, mais parti de Torreón pour la Nouvelle-Orléans, d'où il se rendra en France pour offrir son épée au service de la patrie.

"Mon engagement avec le gé-néral Villa ayant pris fin depuis trois mois, je suis libre de partir pour France. Je suis soldat de fortune, ayant servi dans les ar-mées de différents pays, en Sy-rie, en Afrique, et au Mexique. Lorsque la guerre a été déclarée entre la France et l'Allemagne j'étais lié par un engagement avec l'armée de Villa, mais je me proposais sitôt relevé de ma pa-rolle, de me rendre en France et combattre les ennemis de ma pa-trie. Quoique né à Damas en Syrie, je suis de nationalité fran-

Les fonds pour les ré-fugiés Belges

Le consul de Belgique M. de Waele, par l'intermédiaire de l'Abeille, remercie toutes les personnes qui ont contribué au fond destiné aux réfugiés belges. Jusqu'à ce jour les contributions en argent se montent à 245 dol-lars 50; les vêtements reçus par le comité atteignent une valeur de plusieurs centaines de dol-lars.

Blessure sérieuse

A une heure hier matin, au cours d'une rixe à l'angle des rues Gravier et Franklin, entre deux noirs, John Thompson et Morris Porter, ce dernier reçut un coup de poignard qui lui per-çura le poumon droit. Il fut transporté à l'Hôpital de la Cha-rité, dans un état désespéré. Thompson fut écroué.

Bal des "Moose Défenders"

La loge 447, de cette organisa-tion, donne une partie de euchre, suivie d'un bal, jeudi soir. Des prix seront décernés aux joueurs.

Liste de Souscription

Table listing donors and amounts: Juge Joseph A. Breaux...\$20.00, Bussière Rouen...10.00, Dr. Félix A. Larue...50.00, André Lafargue...5.00, Paul Villeré...5.00, Emile S. Ecuyer...10.00, James J. A. Fortier...5.00, Lionel C. Durel...5.00, Edgar Grima...5.00, Mlle. Anna Minor...3.00, Mlle. Amélie Minor...2.00, Un ami...1.00, Louis F. Barthe...10.00, Charles T. Soniat...5.00, Mme Léon Sarpy...10.00, Col. H. J. de la Vergne...5.00, Juge Charles F. Claiborne...5.00, Total...\$161.00

Est-ce un Crime?

La police a repêché hier matin de bonne heure dans le canal Or-léans le corps de A. H. McNab, âgé de 45 ans, typographe du "Times-Picayune". On ne saurait dire si la mort a été occasionnée par un accident ou si l'on se trouve en présence d'un crime. McNab porte à la tempe gauche une marque qui fait soupçonner qu'un coup aurait pu être porté à la victime, mais le coroner a constaté que la mort a été occasionnée par asphyxie. La police poursuit son enquête.

Défilé des autos

Beaucoup d'automobilistes se sont fait inscrire pour prendre part au grand défilé des autos du "Orange Day", afin de gagner un des nombreux prix qui seront décernés à ceux qui auront leurs voitures le plus artistement décorées.

"Placements Profitables" Gratis

pendant six mois. Pour toute personne qui peut placer des sommes, même très petites, ou pour toute personne qui a placé sans profit, cette publication à la valeur de \$10.00, de grande valeur pour toute personne qui peut épargner \$1.00 par mois et qui ne sait pas comment les placer. La revue mentionne comment les banquiers et les boursiers opèrent la grande science de faire augmenter l'argent qu'ils cachent au grand public. Elle montre comment \$1,000.00 devient \$25,000.00 et comment on gagne des fortunes fabuleuses. Pour introduire ma revue je vous offre gratuite pendant six mois. Ecrivez de suite. H. L. Barber, R-126, 30 W. Jackson Blvd., Chicago, U. S. A.

Consulat Général de France AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Fran-çais qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille. Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans. FERRAND.

Avis officiel des postes

Le maître de poste Joseph Vegetie, à la Nouvelle-Orléans, a reçu l'avis suivant du deuxième maître de post général, de Wash-ington, D. C.:

"Avis est par ces présentes donné, de la reprise du service des colis postaux, entre les Etats-Unis et la France:

"Par conséquent, jusqu'à nou-vel ordre, les colis postaux, con-formes aux conditions prescrites, seront acceptés pour la France, à l'exception des départements suivants: Aisne, Ardennes, Aube, Côte d'Or, Doubs, Haute-Marne, Haute-Saône, Jura, Marne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Miè-vre, Nord, Oise, Pas de Calais, Seine et Marne, Somme, Voges et Yonne.

"Jusqu'à nouvel ordre les colis postaux adressés pour être dé-livrés dans les départements mentionnés plus haut, ne devront pas être acceptés. Les colis pos-taux pour la France, seront in-clus dans la malle des colis au bureau de poste à New-York."

Incendiaires

Des incendiaires ont fait une tentative qui a avorté, pour in-cendier un cottage double sur la rue Jefferson, à Alger, apparte-nant à J. S. Erlinger. On a trou-vé un amas de bardeaux imbibés de pétrole, sous le plancher de la cuisine. Heureusement que la fumée, pénétrant par les jalou-sies dans la maison, réveilla les occupants à temps pour sauver le cottage. La police a ouvert une enquête.

Série de vols

Un inconnu s'introduisit dans la chambre de George Fritzing-er, à la pension de famille tenue par Mme Ida Richardson, 836, rue Baronne, s'empara de sa montre évaluée à 75 dollars, et d'un bil-let de 10 dollars, qui se trou-vaient dans la poche de son pan-talon.

Sotero Echaleco, Mexicain étranger, en faisant une prome-nade rue Iberville, fit la connais-sance de deux femmes, mais il ne put pas s'expliquer où sont passés 29 dollars qu'il avait dans sa poche.

Ralph Haas, 18 ans, de Har-lington, Kansas, loge au No. 831,

Liste de Souscription

Table listing donors and amounts: Total des listes précé-dentes...\$1,968.25, Un ami de la France...10.00, Justin Galatoire...5.00, Jules S. Dreyfous...10.00, Joe Chaffe...10.00, Total à ce jour...\$2,003.25

Incendies

Vers une heure et demie hier matin, les cottages 3805-3807, rue Ulloa, furent détruits par un in-cendie. Les flammes avivées par un fort vent, se communiquèrent aux bâtisses 3801-3803, même rue, appartenant à M. Gergich. Les dégâts causés aux quatre bâti-ments sont de \$1,850.

Un incendie éclatait dans le cottage 4337-39, avenue Carroll-ton, à 4 heures hier après-midi, occupé par Charles Allen et Mme Jules Aucoin. Le mobilier de M. Allen, évalué à 800 dollars, fut totalement détruit, et était as-suré pour 500 dollars. Les dégâts au cottage, appartenant à Mme Jules Aucoin, sont de 100 dollars, au mobilier 500 dollars, couverts par une assurance.

LE BRACONNIER ET LE PROCUREUR.

Paris, 16 oct.—Au bivouac, deux territoriaux, à l'abri d'un bouquet d'arbres, préparent le repas du soir. L'un, au visage recouvert par le grand air, raconte ses campagnes dans le civil: il était principalement braconnier, et les belles matinées d'automne, quand foisonne le gibier, lui donnent la nostalgie de son ancien "travail." L'autre territorial l'écoute avec la sympathie que mérite un cama-rade débrouillard, précieux en temps de guerre. De sa moustelle le bon braconnier vient de tirer un lièvre qu'il a pris le matin même au collet pour s'entretenir la main. Il le dépouille, le pare sur un feu habilement dressé, et comme les félicitations de son camarade lui paraissent un peu gênées: "Ben quoi! fait-il, l'es pas content?"—"Si, mon vieux," ré-pond l'autre en mangeant avec appétit.

L'ex-gouverneur Blanchard

L'ex-gouverneur Newton C. Blanchard, de Shreveport, est ar-rivé à la Nouvelle-Orléans, et descendu à l'Hôtel Grünwald. On a souvent mis en avant le nom de l'ex-gouverneur comme can-didat probable aux prochaines élections primaires comme gou-verneur de l'Etat. M. Blanchard a refusé de donner son opinion sur cette rumeur. Il vient pour s'occuper de plusieurs cas devant la cour suprême de l'Etat.

Liste de Souscription

Table listing donors and amounts: Total des listes précé-dentes...\$1,968.25, Un ami de la France...10.00, Justin Galatoire...5.00, Jules S. Dreyfous...10.00, Joe Chaffe...10.00, Total à ce jour...\$2,003.25

Incendies

Vers une heure et demie hier matin, les cottages 3805-3807, rue Ulloa, furent détruits par un in-cendie. Les flammes avivées par un fort vent, se communiquèrent aux bâtisses 3801-3803, même rue, appartenant à M. Gergich. Les dégâts causés aux quatre bâti-ments sont de \$1,850.

Un incendie éclatait dans le cottage 4337-39, avenue Carroll-ton, à 4 heures hier après-midi, occupé par Charles Allen et Mme Jules Aucoin. Le mobilier de M. Allen, évalué à 800 dollars, fut totalement détruit, et était as-suré pour 500 dollars. Les dégâts au cottage, appartenant à Mme Jules Aucoin, sont de 100 dollars, au mobilier 500 dollars, couverts par une assurance.

LE BRACONNIER ET LE PROCUREUR.

Paris, 16 oct.—Au bivouac, deux territoriaux, à l'abri d'un bouquet d'arbres, préparent le repas du soir. L'un, au visage recouvert par le grand air, raconte ses campagnes dans le civil: il était principalement braconnier, et les belles matinées d'automne, quand foisonne le gibier, lui donnent la nostalgie de son ancien "travail." L'autre territorial l'écoute avec la sympathie que mérite un cama-rade débrouillard, précieux en temps de guerre. De sa moustelle le bon braconnier vient de tirer un lièvre qu'il a pris le matin même au collet pour s'entretenir la main. Il le dépouille, le pare sur un feu habilement dressé, et comme les félicitations de son camarade lui paraissent un peu gênées: "Ben quoi! fait-il, l'es pas content?"—"Si, mon vieux," ré-pond l'autre en mangeant avec appétit.

L'ex-gouverneur Blanchard

L'ex-gouverneur Newton C. Blanchard, de Shreveport, est ar-rivé à la Nouvelle-Orléans, et descendu à l'Hôtel Grünwald. On a souvent mis en avant le nom de l'ex-gouverneur comme can-didat probable aux prochaines élections primaires comme gou-verneur de l'Etat. M. Blanchard a refusé de donner son opinion sur cette rumeur. Il vient pour s'occuper de plusieurs cas devant la cour suprême de l'Etat.

Feuilleton de l'Abeille de la Nouvelle-Orléans

No. 24 Commencé le 22 octobre 1914.

LE Roman d'une Mère PAR MAXIME DUROSIER

(Suite)

Le train fitait; elle se sentait pleine d'es-pérance. — Pontoise! cria un employé. Claire se précipita sur la portière; en un bond elle fut à terre et courut vers la porte, négligeant de remettre son billet que le chef de gare dut lui réclamer. Elle n'avait pas oublié un des détails de la route et légère, trottant, elle refit le pèlerinage, revint à la maisonnette des Mathurins. — S'ils allaient être de retour, pensait-elle; si je n'avais fait qu'un mauvais rével! Après tout, je me suis trop tôt alarmée; ces braves gens avaient bien le droit de faire un petit voyage sans pour cela avoir abandonné le pays. Et le cœur ému, elle pressa le pas. Mais, hélas! les volets étaient toujours clos et la petite maison ensolée, aux fenêtres festonnées de vignes, demeurait silencieuse et veuve de ses habitants. — Ahons, se dit Claire, du courage; peut-

être tout n'est-il point désespéré et, en interro-gant bien les voisins, obtiendrai-je de bons renseignements. A quelques mètres plus loin, une autre mai-son, à peu près semblable à celle des Mathurins, s'élevait. Claire déjà s'y était rendue lors de sa première visite, mais y revint persuadée que son enquête avait été mal faite; elle était à ce moment-là si troublée que sûrement elle s'était mal expliquée ou n'avait pas compris ce qu'on lui disait. Sur le pas de la porte une femme curieuse-ment la regardait; elle la reconnut et, Claire s'étant approchée, elle ne lui laissa pas le temps de l'interroger: — C'est pour les Mathurins bien sûrement que vous êtes revenue? demanda-t-elle. Eh bien rien, toujours rien; on n'en a pas entendu parler. La maison reste toute fermée et per-sonne n'a reçu ordre de s'en occuper. Ah! c'est bien drôle tout de même. Claire se rapprocha. — Oui, bien drôle, fit-elle, et bien ennuyeux pour moi. — Vous les connaissiez? — Non; mais je venais pour voir l'enfant qu'ils élevaient et qui était le fils d'une de mes meilleures amies. Des raisons de famille l'avaient obligé de s'en séparer; mais ces raisons n'existant plus, je venais prévenir les Mathu-rins que la mère de leur nourrisson allait venir le reprendre. — Ah! elle leur devait bien des remercie-ments, la mère, je vous assure; car il n'avait point pâti chez eux, le pauvre gosse; il était grand, fort et beau, je ne vous dis que ça, et les deux vieux l'aimaient comme si ça avait été l'enfant de leur maison. — Il était fort! il était beau! fit Claire exta-siée. — Pour sûr, vous pouvez m'en croire; je sais

ce que c'est que des enfants; telle que vous me voyez, j'en ai élevé seize, tant à moi qu'aux autres; aussi si par hasard vous aviez encore une de vos amies dans l'embarras qui voudrait donner son bébé à garder, vous pouvez penser à moi. Mme Pichon, rappelez-vous de ce nom-là. A Pontoise je suis connue, allez, et pour une honnête femme encore. Claire, voyant qu'elle n'avait rien de plus à apprendre avec Mme Pichon, se retira. Elle redescendit la rue, s'arrêtant à chaque porte. Mais inutilement elle renouvelait ses ques-tions. Les réponses étaient unanimes; tous étaient d'accord sur l'enfant qui était si gentil et gâté comme un prince, mais pour les Mathurins on ne savait rien. Ils n'avaient soufflé mot de leur voyage à personne, s'étaient décidés tout d'un coup. Il était tard, deux heures au moins, et la jeune femme n'avait pas encore songé à dé-jjeuner. Elle n'avait nul appétit, mais elle se sentait très faible et craignait de ne pouvoir achever son enquête. Triste enquête, hélas! où elle n'était pas avancée d'un pas! Ah! comment ferait-il donc l'homme d'affaires, qui lui avait si fort promis de lui rendre son fils pour retrouver les Ma-thurins! Un pâtissier était proche; Claire entra, demanda des brioches, qu'elle mangea de suite au grand étonnement du bouquier; et se fit donner un verre de madère et, un peu plus forte, se dirigea vers une mercerie où, lui avait-on dit, la Mathurine avait coutume de se servir; elle était même, ajoutait-on, au mieux avec la mercière. La marquise ne conservait plus d'espoir; né-anmoins, elle entra dans la boutique et recom-mença pour la vingtième fois son interroga-toire. Mais la mercière ne savait rien; Claire allait

se retirer, quand tout à coup la marchande s'é-cria: — Tiens, le facteur, si vous lui parlez, il m'aurait souvent des lettres aux Mathurins; il sait peut-être quelque chose, lui. — Hô! Pierre, parlez donc. — Pierre, en une enjambée, fut dans la merce-rie. — Dites-donc, fit la bouquière, vous qui portiez souvent des lettres chez les Mathurins, sauriez-vous quelque chose sur leur départ? — Ma foi non! fit le facteur. — Vous ne leur avez rien mis depuis long-temps? interrogea Claire. — Attendez donc; si. La veille du jour où on les a vus se rendre à la gare, je leur avais porté une lettre qui n'était point du tout sem-blable à celles qu'ils recevaient d'ordinaire. Le facteur continua: — C'était une grande enveloppe carrée, en-tourée de noir, même je m'en souviens mainte-nant, en repassant j'ai dit à la mère Mathurine: "Eh bien! la lettre c'est pas un malheur au moins!" Non, non, monsieur Pierre, m'a-t-elle répondu; mais j'ai trouvé qu'elle avait un air drôle et pas gai du tout. Le facteur ne savait rien de plus et il se re-tira. Mais ce peu de mots venait de plonger Claire dans un désespoir plus grand. Cette large enveloppe encadrée de noir, elle la connaissait bien, elle; c'était sa lettre où elle réclamait son enfant annonçant sa visite. La lumière maintenant se faisait dans son cerveau et elle comprenait; elle s'expliquait le départ des Mathurins; ils avaient fui en hâte et quitté le pays pour ne pas la voir, elle, la mère du nourrisson qu'ils aimaient comme leurs fils. C'était pour le garder, pour le lui voler, cet enfant tant désiré, qu'ils avaient abandonné leur maison. C'était un obstacle de plus à surmonter, car

les Mathurins essaieraient sûrement de se dé-rober aux recherches. Sans parler, Claire demeurait abattu, assise sur une chaise dans la boutique, s'accusant de son malheur. Ah! pourquoi avait-elle écrit cette lettre l sans ce besoin qui l'avait fait d'affirmer bien vite son droit sur son fils, elle fût venue tran-quillement, sans prévenir personne, et elle eût trouvé son enfant; depuis de longs jours déjà ses angoisses seraient terminées. La mercière, qui était une brave femme, com-pit bien vite, à la douleur grande qui se pei-gnait sur la physionomie de la marquise, que cet enfant recherché pour une amie n'était qu'une fable racontée pour détourner les soupçons; la vraie mère était là, pantelante, le cœur sai-gnant et obligée pour tant d'écraser ses larmes. Compatisante, elle se dit que peut-être la jeune femme serait soulagée en racontant son chagrin à une amie qui saurait le comprendre et l'adoucir par de bonnes paroles; aussi, s'ap-prochant de Claire, avec un air de sympathie, elle lui dit: — Madame, si vous alliez voir notre curé? C'est un brave homme, un honnête prêtre com-me on en rencontre malheureusement peu au-jourd'hui, peut-être saurait-il quelque chose? La mercière pensait tout bas que Claire pour-rait, au phébylère, en paix, laisser éclater sa douleur et qu'elle ne repartirait pas pour Paris aussi éduillée. M. le curé sûrement saurait trouver les mots qui consolent et apaisent les cœurs meurtris. La marquise accepta et, con-duite par la brave marchande, elle se dirigea vers la curé. C'était une vieille petite maison, restaurée, reblanchie, mais qu'un superbe jardin entou-rail. Sous une tonnelle, le prêtre s'amusa à raboter de menues planchettes qu'il clouait ensuite, frappant rudement; dans son ardeur,